

9<sup>e</sup> festival du  
**CINEMA BRESILIEN**  
de Paris

*A Máquina*  
de João Falcão

**Dossier pédagogique**  
Réalisé par Gustavo Dias

**Association Jangada**

182 rue du Fbg. Saint-Denis - 75 010 Paris  
Tel : 01 55 26 98 50 Fax : 01 55 26 98 58  
jangada@jangada.org www.jangada.org

## Le film

---



Nordestina est un endroit où plus personne ne veut rester. Sur cette terre sans avenir, on ne parle que du vide laissé par ceux qui sont partis ailleurs, là où tout peut arriver.

Dans cette petite ville perdue du *sertão*, Karina « de la rue d'en bas » rêve d'être actrice et de conquérir le vaste monde. Antônio est éperdument amoureux de Karina. Avant que son amour ne lui échappe, Antônio « de Dona Nazaré » se lance dans une croisade suicidaire pour amener le monde aux pieds de Karina.

En arrivant dans le monde, Antônio se rend dans les locaux d'une chaîne de télévision et annonce qu'il va voyager dans le futur. Il promet de construire une machine de mort qui l'étripera au beau milieu de la place publique de Nordestina s'il ne parvient pas à accomplir cet exploit.

Le jour dit, le village est en fête. Il y a plus de monde que la place ne peut en contenir, et il en arrive encore. Antônio a tenu la première partie de sa promesse à Karina : le monde entier est là, l'œil rivé sur Nordestina. Il ne lui reste plus qu'à accomplir le reste.

**João Falcão** signe avec cette comédie romantique et musicale une histoire où les rêves contredisent la réalité et où l'amour joue le rôle d'élément transformateur. Une invitation au voyage pour tous, charmante et colorée, doublée d'un commentaire lucide sur notre époque.

## Le réalisateur

D'abord auteur dramatique, metteur en scène, costumier, éclairagiste, compositeur de bande originale, preneur de son, **João Falcão** produit, écrit et met en scène quelques uns des meilleurs moments de la télévision brésilienne (*O Coronel e o lobisomem*, *O Homen que sabia javanês*, *O Grande amor da minha vida*, *Mulheres*, *A Grande noite*, *O Auto da compadecida*...). **La Machine** est le premier long métrage qu'il réalise.



Un premier essai concluant, puisque **La Machine** a été primée à de multiples reprises en 2005 : Prix du public au **Festival de Rio** ; Meilleure bande originale (notamment avec des titres de Chico Buarque et Tom Jobim), Meilleure actrice, Meilleur scénario, Meilleur long métrage de fiction au **Festcine de Goiânia** ; Meilleure production, Meilleur montage, Prix d'honneur et Révélation du cinéma national au **Festival de Natal**...

## Du livre à l'écran

---



Après le succès du livre d'Adriana Falcão, adapté et mis en scène au théâtre par João Falcão, ***A Máquina*** est devenu un film.

La mise en scène pour les planches est reconnue comme l'une des plus innovantes du théâtre brésilien de ces dernières années.

João Falcão est également le réalisateur de ce film co-écrit aux côtés d'Adriana Falcão qui clôt le cycle d'une histoire narrée sous trois formes artistiques différentes.

Le film réunit une partie du casting de la pièce de théâtre : Wagner Moura, Vladimir Brichta, Lázaro Ramos et Gustavo Falcão, qui interprète le personnage principal, Antônio.

A leurs côtés brillent Paulo Autran et Mariana Ximenes.

### Adriana Falcão

#### Auteur du livre ***A Máquina*** et co-scénariste

Adriana Falcão est née à Rio de Janeiro en 1960 mais a passé la majeure partie de sa vie à Recife. Son premier livre, *Mania de explicação*, s'adresse aux jeunes enfants. Il est nommé au prix Jabuti en 2001 et reçoit de la Fondation nationale du livre enfant et jeunesse le prix Ofélia Fontes de la jeunesse la même année.

En 2002, elle publie *Luna clara & Apolo onze*, son premier roman jeunesse. Elle a également écrit *Dicionário de palavras ao vento* (2003), *A Comédia dos anjos* (2004), *Ps beijej* (2004), en plus des chroniques qu'elle a rédigées pour *Veja Rio* entre 2002 et 2005.

« J'ai commencé à écrire ***A Máquina*** en pensant que je savais écrire une pièce de théâtre. J'ai découvert que je l'ignorais. J'ai donc raconté l'histoire en suivant une forme littéraire et je pense que c'est cela qui m'a aidé. La façon dont le personnage d'Antonio pense, parle et voit le monde. Quand João a adapté le texte pour le théâtre, je me suis dit que c'était drôle de voir comment la littérature pouvait se transposer au théâtre et que cette pensée théâtrale pouvait profiter du texte dans sa mise en scène. Il y avait beaucoup plus que ce que j'avais écrit : musique, mouvement, interprétation, lumière, autres sentiments.

Maintenant que ***A Máquina*** est devenu un film, je conclus avec encore plus de conviction que ces médias sont complètement différents, mais quand ils sont utilisés avec soin et amour, ils peuvent raconter une même histoire, chacun avec leur propre langage.

Le film est différent de la pièce qui est différente du livre. Et pourtant ils sont égaux. Tous, bien qu'ils aient la même intrigue, ont le même amour. Car je pense qu'ils ont été faits avec beaucoup d'amour. »



## Le Nordeste

---

Le Nordeste couvre **1 million de km<sup>2</sup>** et représente **12% du territoire national**. Les huit Etats du Nordeste - **Sergipe, Alagoas, Pernambuco, Paraíba, Rio Grande do Norte, Ceará, Piauí et Maranhão** - comptent une population de **trente millions d'habitants**, c'est à dire près de **23% du total brésilien**.

### Historique

Premier territoire foulé par les européens, au début du 16<sup>ème</sup> siècle, le Nordeste garde fièrement ce titre et en fait son slogan majeur : le Brésil a commencé ici. Ce fut du Nordeste que partirent les premières marchandises d'Amérique vers l'Europe. De la seconde moitié du 16<sup>ème</sup> siècle à la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, **la culture de la canne à sucre**, apportée des Antilles, devint la principale richesse de la région et du pays. Des millions d'esclaves des côtes occidentales et orientales d'Afrique furent déportés pour cultiver les terres. La civilisation tout entière tournait autour des **engenhos** et de leur **senhores de engenho**.

L'importance de ces cultures est encore visible de nos jours : les **canaviais** s'étendent à perte de vue, ondulant au vent. Une période faste qui permit au Nordeste de connaître une brève expansion économique.



Le déclin du Nordeste s'est fait sentir dès **le début du 18<sup>ème</sup> siècle** et s'est poursuivi jusqu'à l'époque moderne. Aujourd'hui, le Nordeste est synonyme de pauvreté et de famine, semblable en cela aux régions les plus pauvres d'Afrique. Les problèmes du Nordeste ont tous la même origine : une terre incapable de nourrir ses habitants. Hormis la longue bande de terre fertile qui borde la côte de **Bahia** au **Rio Grande do Norte**, la région est une vaste steppe semi-aride, peuplée d'arbres rabougris et de cactus. La vallée du **fleuve São Francisco** est l'une des rares zones fertiles de tout le Nordeste. Le littoral abrite de nombreuses villes, dont **Recife** et **Fortaleza**, les deux centres urbains les plus importants de la région. Les plages du Nordeste comptent parmi les plus belles et les plus sauvages de tout le Brésil. Elles attirent de plus en plus de visiteurs, la douceur du climat et la beauté des paysages, la décontraction du style de vie et les vestiges historiques, la cuisine à base de poissons, de crevettes et de homards contribuant à faire apprécier la région.

### Le Sertão



Le terme de **sertão** est attesté dès le premier document historique de l'histoire du Brésil. Pero Vaz de Caminha emploie ce mot à deux reprises dans son rapport au Roi portugais Dom Manuel I<sup>er</sup> du 1<sup>er</sup> mai 1505 au sujet de la "découverte" de cette île de Vera Cruz. Et dans les deux cas, ce terme a le sens qu'il avait à l'époque au Portugal, à savoir celui de **terre de l'intérieur par opposition au littoral**, au détail près qu'il s'agit cette fois de terres inconnues aux limites incommensurables.

Ainsi pour le "découvreur" portugais comme pour les aventuriers qui entreprendront de pénétrer cet immense territoire, l'appellation de "sertão" – le plus souvent utilisée au pluriel, "os sertões" - servira pour qualifier **des contrées sauvages, éloignées des foyers de civilisation représentés par les agglomérations en cours de constitution sur le littoral**. Dans ces conditions, les limites de ces espaces vierges, à la fois inquiétants et attirants, reculent au fur et à mesure de la colonisation : dès que le paysage s'humanise, et pour ceux qui s'y sont fixés, ces terres intérieures ne constituent plus le **sertão** véritable.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, et surtout à partir de la publication en **1902** de l'ouvrage fondamental d'**Euclides da Cunha** – *Os Sertões* - le terme a acquis une spécificité : s'il est toujours utilisé de nos jours pour désigner l'arrière-pays rural du centre et de l'ouest par opposition aux grandes agglomérations, il s'applique tout particulièrement à un paysage **phyto-géographique bien défini, à savoir le domaine des caatingas du Nordeste** : des contrées incultes, au sol pierreux parsemé d'épineux, au climat chaud et sec qui sont néanmoins la base d'une activité pastorale extensive qui constitue la principale richesse de cette région.

## Culture

Sur le plan culturel, la littérature érudite autant que la tradition populaire de la poésie de "colportage" - les **folhetos de cordel** - puis le cinéma et la télévision ont élaboré en un siècle et demi une mythologie qui a fait du *sertão* le centre d'une **constellation symbolique essentielle** pour la compréhension de l'imaginaire collectif brésilien dominé par quatre figures mythiques majeures :

- **le sertanejo**, l'habitant du sertão, un métis, issu du mélange de portugais, d'africain et d'indien ;
- **le retirante** expulsé par les grandes sécheresses vers le littoral et vers le sud industrialisé ;
- **le cangaceiro**, tantôt héros, tantôt bandit de grand chemin, il est issu de la violence générée par un système social fortement inégalitaire ;
- **le beato**, leader messianique subjuguant les victimes de ce même système qui attendent le salut de l'avènement des temps nouveaux où le *sertão* sera la plage d'une mer assurant le bonheur universel.

L'immensité du Nordeste recèle aussi quantité d'expressions populaires denses et codifiées et la vitalité des pratiques musicales, poétiques et théâtrales, en est la principale caractéristique. Bals, joutes verbales, carnivals, répondent à des traditions locales parfois ritualisées et qui sont le fruit des apports indiens, africains et européens. **Baião, forró, xote, xaxado, côco, frevo, repente, embolada, maracatu**, constituent le tissu sonore de la musique nordestine. Ce mélange infini de rythmes et de styles est revenu sur le devant de la scène brésilienne grâce au mouvement **mangue beat**, où se côtoient sonorités rurales, rock et musique électronique.

## Lexique

**canaviais** : champs de canne à sucre

**engenhos** : usines où l'on fabriquait le sucre

**senhores de engenho** : les « seigneurs » des usines à sucre

**caatinga** : forêt épineuse qui consiste essentiellement en de petits arbres épineux qui ne vivent que de manière saisonnière. Signifie en langue Tupi « végétation blanche ».



## L'exode rural au Brésil

---

Le Nordeste a toujours été **un réservoir humain** et a connu un exode rural important. Plusieurs raisons expliquent ces départs massifs à destination des grandes métropoles du Sud. **La rigueur du climat** et **l'absence de structures** (éducation, santé...) sont les premiers motifs de migration. Mais les mouvements migratoires à l'intérieur du Brésil sont surtout liés à des facteurs économiques et à ce qu'on appelle le « **miracle brésilien** ».

Au début des **années 60**, comme d'autres pays du Tiers Monde, le Brésil accuse un retard en matière d'agriculture. La modernisation de l'espace rural s'est donc inscrit au centre des transformations du pays. Progressivement le Brésil se hisse au rang des grands producteurs et exportateurs de produits agroalimentaires. Le taux de croissance dépasse les 10 % et le Brésil devient l'un des « **greniers du monde** ». Mais ce « miracle » laisse de côté une large majorité de la population. Les politiques gouvernementales favorisent la grande entreprise, renforcent les tendances à la concentration de la structure agraire, légitimée par l'efficacité économique. Le modèle imposé conduit à **la disparition de centaines de milliers de petites parcelles** consacrées au café, au coton... **L'agriculture familiale** disparaît peu à peu au profit de **l'agriculture patronale : 3,6 millions d'exploitations familiales (85 % du total) occupent 30% des surfaces alors que 500 000 exploitations patronales (11 % du total) totalisent 68% des terres**. Des données qui permettent de mesurer l'ampleur des inégalités de la structure foncière.



**La mécanisation de l'agriculture**, combinée au phénomène de **concentration des terres** et ajoutée à **un modèle agricole écologiquement prédateur**, pousse les travailleurs ruraux, expulsés de leurs terres, à l'exode. On estime qu'entre 1970 et 1980, près de **25 millions de personnes** ont ainsi quitté les zones rurales à la recherche d'un emploi et de conditions de vie meilleures. Si une partie de cette population a suivi le mouvement d'ouverture des fronts pionniers (Amazonie, Mato Grosso, etc.), la majorité s'est en revanche dirigée vers les grandes villes, surtout dans la région sud-est. Des villes où les petits emplois se multiplient, où le chômage et la précarité menacent. Autour des grandes villes apparaissent les favelas...

Pour lutter contre cet exode rural massif et accélérer une réforme agraire qu'il ne voyait pas venir, **le Mouvement des paysans sans terre (MST)** s'est constitué. Dès 1979, il mène des **occupations massives de terres**, notamment dans le **Rio Grande do Sul**, l'une des régions les plus touchées par les mouvements de concentration. Profitant de l'ouverture politique opérée à la fin de la dictature, le MST est devenu le **mouvement social le plus important d'Amérique latine**. Mais les tentatives successives de projet de réforme agraire échouent sous **le poids de l'oligarchie foncière et militaire** qui continue à peser lourd dans l'entourage du pouvoir. Une sévère répression accompagna ce mouvement de revendications. **Entre 1980 et 1999** les conflits de la terre ont fait plus de **1800 morts**, victimes de la police militaire brésilienne ou des milices employées par les grands propriétaires terriens.

Finalement en 1999, **250 000 familles** ont retrouvé une terre, 15 millions d'hectares ont été expropriés, plusieurs **centaines de coopératives agricoles constituées**. Dans ces coopératives et dans les campements installés le long des routes ou aux abords des terres qu'ils sont prêts à occuper, les paysans mettent en place une **solide organisation populaire et un système d'éducation et d'alphabétisation de la population**.

## Bibliographies et ressources cinématographiques

---

***Les deux visages du Sertão*** - Stratégies paysannes face aux sécheresses (Nordeste, Brésil)

de **M. Cohen et R. Dugué**

Un double regard - celui des sciences sociales et celui des sciences de la nature - permet d'évaluer la viabilité écologique et sociale des stratégies paysannes face aux sécheresses pour la génération d'aujourd'hui et pour celles de demain. Le suivi, pendant douze années, de deux groupes d'agriculteurs incarnant ces stratégies permet de comprendre et de comparer les logiques, les contradictions mais aussi les capacités d'évolution de chacun d'eux dans un contexte marqué par l'incertitude, tant climatique que socio-économique.

2001 / Coll. À travers champs / ISBN : 2-7099-1468-6 / 22,90 €



Le cinéma brésilien a très souvent abordé le sujet de la difficulté de vivre dans le sertão. Deux documentaires uniques et authentiques, à des années-lumière du regard du touriste, enjambent les stéréotypes et révèlent un pays où vivre signifie le plus souvent souffrance et espoir... Emouvants, parfois drôles, toujours justes, ces deux films de Jean-Pierre Duret (ingénieur du son des frères Dardenne, Maurice Pialat, Nicole Garcia, Agnès Varda, François Ozon...) et d'Andréa Santana ne tombent jamais dans le misérabilisme pour autant. Au contraire ! A découvrir d'urgence pour tous ceux qui pensent que l'Europe et les Etats-Unis ne sont pas, ou plus, le centre du monde...

***Le Rêve de São Paulo*** de Jean-Pierre Duret et Andréa Santana

Depuis des dizaine d'années, mus par un violent désir de vivre, les paysans du Nordeste du Brésil émigrent vers São Paulo, ville-mirage d'un rêve essentiel à chaque pauvre de la terre : manger, nourrir sa famille, être reconnu comme quelqu'un. Il y a 50 ans, ce rêve a été celui d'un enfant devenu célèbre, Luis Inácio da Silva, dit Lula, Président du Brésil depuis le 1er janvier 2003.

***Romance de Terre et d'eau*** de Jean-Pierre Duret et Andréa Santana

Documentaire sur les petits paysans du Nordeste du Brésil qui se battent avec une grande noblesse et beaucoup d'humour pour leur survie économique mais aussi pour préserver la force d'imagination et de récréation de leur culture. Pour ces paysans aux origines indiennes, la « roça » - endroit où l'on fait croître les plantes, les légumes et le riz, bref, ce qu'il faut à une famille pour être assurée du lendemain - pourrait être le paradis sur terre si cette terre leur appartenait. Elle est le lieu où tous leurs mythes sont nés et encore à naître et qu'ils s'efforcent d'entretenir par la poésie, la musique, les créations à base d'argile et les danses, pour pouvoir transmettre ce « métier de vivre » à leurs enfants.

## Autres pistes d'études

---

Sympathique et rafraîchissante comédie romantique de science-fiction pour la forme, **La Machine** se révèle, dans le fond, bien plus complexe. Au-delà de problèmes majeurs comme la migration d'un peuple à la recherche d'une vie meilleure et de nouveaux horizons, le film mêle rêve et réalité, folie et santé mentale et propose une réflexion sur des thèmes tels que le temps ou encore l'influence de la télévision, tout en créant un monde fantastique inspiré de diverses formes d'expression: théâtre, clip, reportage, fiction télé, comédie musicale...

### La machine à voyager dans le temps

João Falcão joue avec les strates temporelles et mélange avec subtilité présent, passé et futur. Que se passe-t-il quand Antônio rencontre son propre futur ? La machine offrira peut-être à Antônio la chance de réaliser un rêve vieux comme le monde : celui de voyager dans le temps pour avoir la possibilité de refaire son histoire.

### Les effets de la télévision

Au-delà de l'histoire d'amour, le film propose une réflexion sur la célébrité et le destin. Il adresse aussi une critique acerbe à un certain type de télévision et son influence en abordant ses effets sur les individus dans les endroits les plus isolés comme l'intérieur du Nordeste.

### Le monde fantastique de Nordestina

Filmé presque intégralement en studio, **A Máquina** raconte la vie de Nordestina, ville perdue de l'intérieur du Brésil. Toute l'esthétique du film est pensée pour « refléter » cette romance si intense qu'elle paraît irréelle : la lumière magique et théâtrale qui transforme le jour en nuit au milieu d'une scène, la scénographie qui s'apparente au réel mais s'avère « mise en scène », la ville de Nordestina, construite dans un studio de 1200 m<sup>2</sup> du pôle de cinéma de Rio... La bande originale participe de cette esthétique, avec la performance de DJ Dolores, de Robertinho de Recife et de Chico Buarque. Tout fait de Nordestina « une île de fantaisie, qui a établi une créativité née du manque, de l'improvisation ».